

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les carnets n° 4

Juin 2021

Sociétés et vie urbaine



Université Zie
Zie University

Cité Bassinko
Zone Résidentielle
Project Residential Area

Zone industrielle
Industrial zone

Kienfangué
Zone Résidentielle
Kienfangué Residential Area

Babal Côte d'Ivoire



Quatrefoya

Kardimono

Konopella

Université Ouaga 2 et
Industrie Légère de Kossodo
University Ouaga 2 and
Kossodo - Light Industrial
zone

Technopole
Industries légères
Smart City
Innovative Industries

Université Joseph Ki Zerbo
University Joseph Ki Zerbo

Ancien Aéroport
Eco-Centre Urbain à Usage
mixte
Old Airport Site
Mixed-use Green Urban
Eco-Center

Ouaga2000 Centre Urbain
secondaire d'usage mixte
Ouaga2000 Mixed-use
Secondary urban center

Centre Urbain secondaire
Koubri
Industries légères
agro-alimentaires
Koubri urban center
Light industry

15 ans de présence et
d'expériences dans
les villes africaines

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers internationaux
de maîtrise d'œuvre urbaine
Le Verger
rue de la Gare
95000 Cergy
www.ateliers.org

Les Ateliers

Directrice
Christine Lepoittevin

Directrice des projets
Véronique Valenzuela

Gestion et communication
Victoire Bayle

Rédacteurs en chef invités
Lamine Ousmane Cassé et
Véronique Valenzuela

Coordination
Simon Brochard

Les plans et croquis illustrant
les propositions sont extraits
des travaux des équipes
des différents ateliers.
Les illustrations des articles sont
la propriété de leurs auteurs
respectifs, sauf mention explicite.

ISBN
979-10-93009-14-8

Date de publication
Juin 2021

4 Les villes, espaces d'expression de la
diversité culturelle africaine
Véronique Valenzuela et Lamine Ousmane Casse

7 Porto Novo, Thiès, Douala, Ouarzazate Quatre ateliers de référence

8 Porto Novo: «éclosions urbaines», un projet post-ateliers
Luc Raimbault

10 Faire la ville sur la ville, dialogue entre deux architectes
participants de l'atelier de Thiès en 2012
Abdoulaye Sene et Nelly Breton

12 L'espace public doualais, un creuset où les
identités culturelles se dévoilent!
Sarah Mwadia-Mvita

14 L'art et les oasis, repères culturels de la ville d'Ouarzazate
Michel Jaouën et Nathalie Roussel

17 Contributions transversales

18 Ouagadougou raconte son histoire...
Léandre Guigma

20 A la recherche de l'espace public
contemporain à Grand Ouarzazate
Sebastian Miguel

22 La place de la femme dans les projets
de développement au Maroc
Khadija Bratti

24 Mbed mi sonu na
Babacar Diouf et Modou Ndiaye

25 Femmes et aménagement du territoire
Aminata Sy

27 La culture urbaine, un pilier de l'ingénierie sociale
dans les quartiers précaires du Congo
Amadou Diop

30 Un nouveau lieu de culture urbaine: le
Somewhere de Bonassama
Maïa Ghattas

15 ans de présence
et d'expériences dans
les villes africaines

Sociétés et vie urbaine

La conception et la fabrique des villes sont par nature collectives. Les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise, ont, en une quarantaine d'années d'existence, constitué un réseau de professionnels de toutes nationalités, générations et disciplines - architecture, urbanisme, géographie, économie, paysage, sociologie, art, ingénierie, environnement... - qui acceptent après une sélection de grande exigence, de prendre part à une réflexion en équipes au croisement de la planification et de l'aménagement urbain.

Chaque session d'atelier est un lieu de proposition libre, où l'émulation d'un travail collectif et bénévole permet de faire émerger des conceptions, des représentations et des projets innovants pour le devenir des espaces urbains en transition permanente.

Des rencontres et échanges informels entre les autorités locales - décideurs, acteurs et professionnels de l'urbain, forces vives locales concernées - et avec les participants à l'atelier jalonnent le déroulement des sessions de travail.

Cette production collective permet de porter un regard nouveau, de varier les échelles, d'oublier les frontières administratives, de revisiter les territoires et ainsi permettre l'expression d'idées originales, que la pression du quotidien et les rôles institutionnels ne peuvent pas faire apparaître.

La méthode des Ateliers est faite d'écoute, d'échanges et de créativité. Elle est donc, par essence, participative et collective. Elle a été mise en œuvre en Europe, Asie, Amérique latine et Afrique dans de nombreux villes et territoires pour proposer des solutions innovantes, débrouiller des situations complexes et ouvrir des consensus entre des parties contradictoires, voire opposées.

En Afrique ce sont environ 15 sessions qui ont été à ce jour organisées, toujours, ce qui est essentiel, avec une forte proportion de professionnels africains. Un état des expériences peut donc commencer à être dressé.

La variété des situations a engagé les Ateliers à réaliser avec les participants, les pilotes et les experts associés des synthèses thématiques restituant en 5 livrets la diversité et la complexité des problématiques urbaines rencontrées :

- › Cultures et sociétés
- › Gouvernances et institutions
- › Mobilités et transports
- › Environnement et adaptation au changement climatique
- › Foncier et droit à la ville.

Pierre-André Périssol
Président des Ateliers, ancien Ministre,
Maire de Moulins

Les villes, espaces d'expression de la diversité culturelle africaine

édito

Véronique Valenzuela
Directrice des projets des Ateliers
Lamine Ousmane Casse
Enseignant - Chercheur, Géographe,
Univ. Gaston Berger Saint-Louis
(Sénégal), co-pilote de l'atelier Bangui

Le projet des carnets des Ateliers de Cergy-Pontoise est un exercice d'introspection sur les activités des Ateliers en terre africaine depuis 15 ans, ainsi qu'une ouverture sur des territoires encore non visités. Le carnet Sociétés et vie urbaine est le 4ème de cette collection, à la suite de Foncier et droit à la ville, Gouvernances et institutions et Mobilités. Ce carnet porte un regard sur l'espace vécu et perçu, qui façonne la ville africaine. Les différents contributeurs y interrogent la vie urbaine sous le prisme des cultures et sociétés qui l'animent. Le dénominateur commun aux différents articles pourrait ainsi se résumer dans le triptyque espace public, sociétés et cultures.

L'Afrique demeure un territoire qui s'est construit dans la sociabilité, un continent qui s'est nourri de la culture et de ses valeurs traditionnelles qui l'ont façonné et qui lui donnent son identité. La symbiose entre les habitants et la vie collective sont des marqueurs forts qui ont toujours animé les peuples africains. A cet égard, «l'arbre à Palabres» est le lieu symbolique de rencontre, d'échange et de communion dans les terroirs les plus profonds. Les Africains et Africaines ont, depuis des décennies, intégré cet espace de vie commune dans l'aménagement du milieu rural.

Le développement des villes africaines a transformé les modes de vie et d'urbanité, donnant naissance à de nouveaux centres urbains. Dans ce contexte d'urbanisation accélérée, quels types d'espaces de vie collective et nouvelles formes urbaines doit-on inventer ?

A la lecture des villes africaines, nous pouvons soutenir que la conservation des valeurs culturelles traditionnelles et la volonté de vivre en communauté restent vives. A bien des égards,

les villes africaines se sont construites dans un modèle africain propre qui donne une place importante à la vie dans l'espace public. Ce dernier est le lieu d'expression par excellence d'émotions, de cultures, de rassemblements et d'échanges. Les différentes contributions de ce carnet tentent de mettre en relief le rôle incontournable de l'espace public dans la construction et l'émergence de la ville.

L'ESPACE PUBLIC, LIEU D'EXPRESSION DE LA CULTURE ET DE L'HISTOIRE DES PEUPLES

Le voyage démarre à Porto-Novo, capitale du Bénin et ville emblématique pour les Ateliers de Cergy, qui y ont organisé plusieurs ateliers. Cette ville majoritairement peuplée par les ethnies Yorouba, Goun et Adja est le reflet de l'histoire de ces civilisations. Creuset de différentes cultures à l'image de ses nombreux lieux de cultes, Porto-Novo est également une cité d'artistes. L'urbanisation a fait fi des espaces traditionnels et du patrimoine, pour faire place à l'hyper-modernité. En réaction à ce phénomène et afin de promouvoir l'identité culturelle de la ville, les «places vodùns» rénovées redeviennent des lieux de vie. Ainsi, la ville se renouvelle à partir de ces lieux symboliques pour devenir un territoire plus créatif.

L'escale à Douala, premier port du Cameroun, nous plonge dans une atmosphère différente. La ville s'est construite à partir de quartiers stratégiques qui sont remarquablement dotés de valeur culturelle à l'instar du centre-ville Joss et des quartiers péricentraux Akwa et New Bell. Les micro-centralités, lieux de vie dans l'espace public informel des quartiers traditionnels de Douala, ont une forte valeur symbolique. On les considère comme des lieux d'animation culturelle,

compte tenu des événements importants qui s’y déroulent. L’espace du Ngondo et la Nouvelle Liberté sont, respectivement, des lieux privilégiés d’expression de la culture Sawa et de commémoration populaire. Les émotions se diffusent et se rencontrent dans ces lieux de solidarité et en même temps, de résistance populaire. Les villes africaines se nourrissent de ces lieux d’intensité culturelle qui ne sont, malheureusement, pas suffisamment valorisés en dépit du rôle qu’ils jouent dans l’équilibre social.

Le séjour à Douala nous a aussi entraînés à la découverte d’autres lieux, tels que le Somewhere, espace dédié aux artistes dans leur pluralité. En effet, les acteurs culturels en font un lieu de promotion des arts et de la tradition locale. Considéré comme une muse, le Somewhere est un espace commun réinvesti par les littéraires et artistes pour lui donner une valeur symbolique et en contrepartie trouver l’inspiration et exprimer leurs pensées.

À Ouagadougou, capitale du pays des hommes intègres, les Ateliers nous conduisent à la découverte de la dimension multifonctionnelle des espaces publics. L’essai, ou plutôt le slam, publié dévoile l’âme de la ville à travers la description des espaces populaires et ses représentations. En effet, la ville de Ouaga fabrique et conserve sa mémoire, sa culture à travers des lieux communs, les monuments. Ils sont l’expression d’une volonté de célébrer les figures historiques de la Nation, de la révolution, de la post-révolution, etc. Ces monuments sont situés dans les carrefours à la croisée des émotions de la patrie, formant une hiérarchie et une structure de la ville d’Ouaga par ces lieux symboliques.

LES INITIATIVES LOCALES, LEVIER DE LA VILLE DURABLE AFRICAINE

Notre voyage nous amène dans le nord du continent, à Ouarzazate, une ville du Maroc qui renferme une culture forte et des valeurs coutumières «Amazigh». La ville africaine à l’instar d’Ouarzazate accorde une importance capitale à l’espace public, lieu de commerces et d’échanges. La création des «Places» donne une nouvelle identité à la ville avec comme corollaire,

l’installation de commerces et activités autour de ces espaces populaires. Ces lieux évoluent en fonction des rythmes de vie, avec des activités diurnes et nocturnes différentes.

La construction de territoires résilients est remarquable à plusieurs endroits. À l’échelle du foyer, les maisons avec un jardin privé aménagé se multiplient. Ces petits jardins, conjugués aux balcons verdoyants plantés de fleurs, constituent des lieux de respiration essentiels contribuant à la production de villes résilientes dans un contexte où les villes subissent les affres du changement climatique. Ainsi, on retient que la résilience des villes africaines se construit à partir des espaces privés; mais aussi publics à l’exemple des rues qui sont transformées en couloirs verts à travers leur verdissement.

Parcourir les villes africaines nous révèle par ailleurs une autre perception qu’on les citadins de l’espace public. Si dans certaines villes l’insalubrité des lieux publics demeure marquante, la tendance s’inverse depuis la phase de démocratisation et la prise de conscience des populations. Aujourd’hui, des initiatives citoyennes fortes sont ainsi développées à Dakar, Kigali ou Ouagadougou, en matière d’assainissement de la ville.

L’exemple de la ville de Thiès, qui a su promouvoir un engagement citoyen face aux manquements dans la gestion des déchets, est également illustré dans ce voyage. Ce souci de rendre propres et embellir les lieux communs est ancien, avec le projet «Set Setal» puis «Cleaning day», projet plus récent dans lequel les mouvements associatifs et habitants sont au premier rang pour donner une image captivante à leur quartier. On assiste à un changement de paradigme et d’échelle, où l’aménagement de la rue devient une préoccupation majeure dans la gestion de la cité. Il faut notamment partir du micro-espace public pour construire l’image de la ville souhaitée, dans une approche remontant du niveau local au niveau global.

Dans cette même logique, l’oasis, est un modèle environnemental traditionnel et exemplaire au Maroc, mettant en relief l’image d’un territoire qui se soucie de l’environnement à travers les initiatives locales, notamment agricoles. Au-delà

de leur dimension environnementale, ces oasis incarnent l'image d'un territoire fertile, vivant et riche en cultures. A l'égard de leur potentialités (artistiques, linguistiques, littéraires, etc.), de nombreux festivals s'y tiennent pour promouvoir les cultures. L'architecture des maisons en terre crue demeure en outre un patrimoine bâti remarquable, qui contribue à l'identité du territoire.

BÂTIR DES QUARTIERS INCLUSIFS POUR LES FEMMES ET HOMMES DE DEMAIN

Aujourd'hui, la lancinante question du devenir des villes africaines dans un contexte d'étalement urbain rapide est abordée autrement. Notre voyage dans ces villes nous a montré que des initiatives nouvelles émergent sur la manière de construire ces territoires. Le dialogue des architectes sur la ville de Thiès a révélé une nouvelle manière de promouvoir la ville africaine: il s'agit de faire la ville sur la ville, en réinvestissant les quartiers non densifiés. Ce souci de densification répond à la question du développement durable. Les quartiers traditionnels, qui ont encore une forte empreinte rurale, doivent être réintégrés dans le tissu urbain par le biais de projets de densification. L'urgence n'est plus de planifier l'extérieur mais aussi l'intérieur de la ville elle-même.

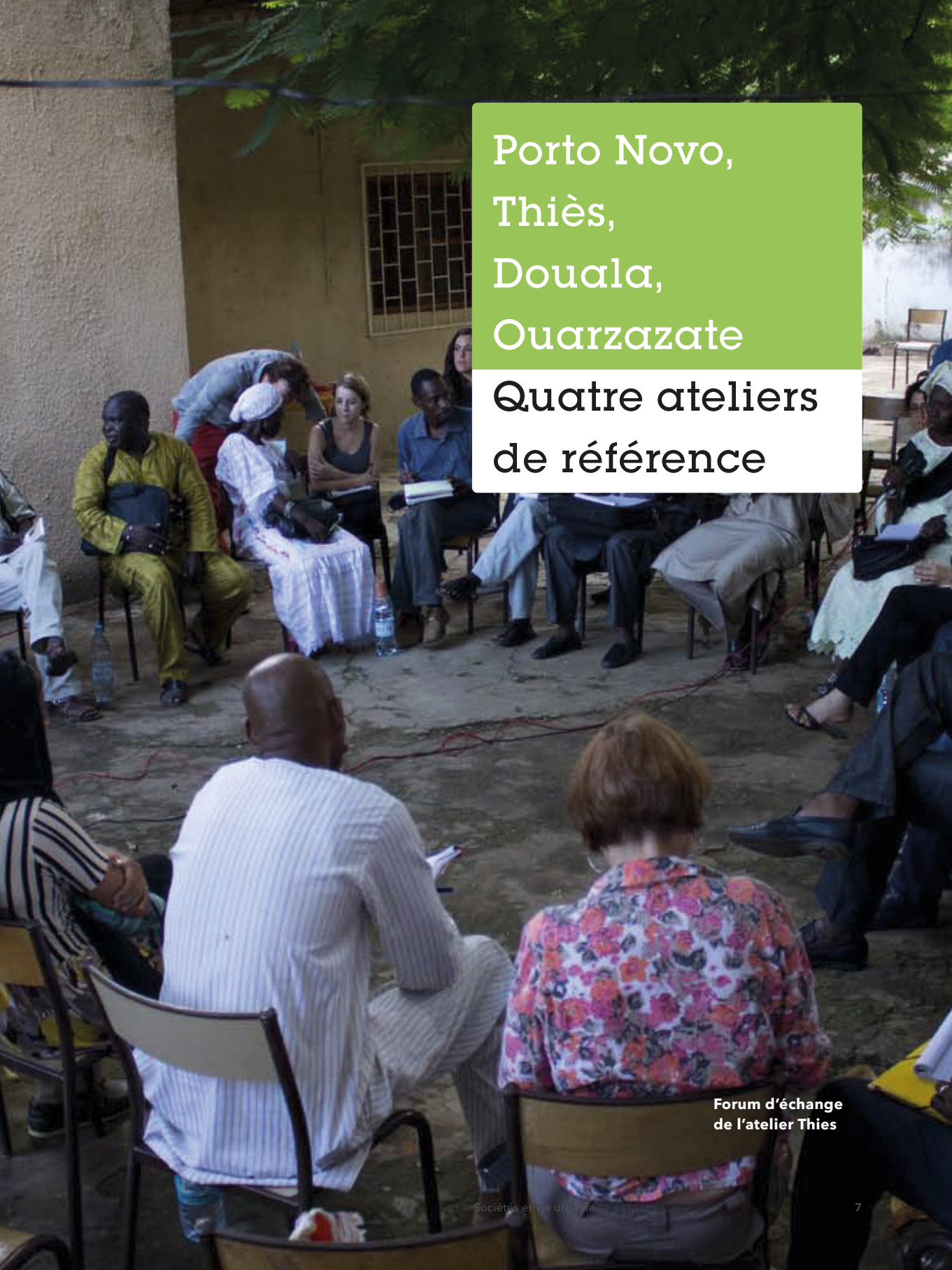
Dans cette nouvelle forme de production des villes africaines, notre voyage nous a permis de découvrir une Afrique dynamique et ouverte. En effet, si dans le passé, les femmes étaient marginalisées dans les prises de décision, aujourd'hui celles-ci sont au cœur du processus et dans toutes les instances décisionnelles. Le voyage avec les Ateliers nous renseigne que d'abord à l'échelle des quartiers, les femmes d'Arganier et de la rose (Algérie), de Sukissa (Brazzaville), de Mboukou (Pointe-Noire), sont les conservatrices de savoirs-faires locaux considérés comme un patrimoine immatériel. Ces femmes jouent également un rôle moteur dans l'économie locale et solidaire comme levier de durabilité.

Les États africains et les grandes institutions telles que l'UEMOA ont compris l'enjeu d'intégrer les femmes dans l'émergence des territoires. L'exemple du Congo est assez illustratif ici dans le cadre du projet de restructuration des quar-

tiers précaires de Brazzaville et de Pointe-Noire, où les femmes sont des actrices stratégiques de l'ingénierie sociale grâce aux valeurs culturelles qu'elles promeuvent. Les exemples d'intégration des femmes dans les projets urbains pour les rendre viables et leur donner vie sont ainsi nombreux, dont les éco-villages dans les quartiers traditionnels. Le gouvernement congolais, avec l'appui de la Banque mondiale, a mis en place le projet de développement urbain et de restructuration des quartiers précaires (DURQuaP). Celui-ci vise tout d'abord à l'amélioration du cadre de vie des quartiers précaires sélectionnés, pour permettre à la population d'avoir accès aux infrastructures et services de base et de s'intégrer au tissu urbain. Il vise par ailleurs le renforcement des capacités de gestion des autorités nationales et locales.

Ce voyage en terre africaine est le fruit des contributions locales du réseau des Ateliers de Cergy-Pontoise. Ce carnet met en lumière le rôle essentiel des savoirs et représentations traditionnels dans l'émergence de l'espace urbain de vie locale et transafricaine. Somme toute, ces lieux de vie, de rassemblement et d'expressions culturelles constituent des éléments moteurs dans la production de la ville africaine. Par conséquent, appréhender les sociétés et la vie urbaine à travers l'espace public, est un enjeu majeur pour les villes africaines de demain.

Bonne lecture !

A group of people, including men and women of various ages, are sitting in a circle on chairs outdoors. They appear to be engaged in a discussion or workshop. The setting is in front of a light-colored building with a window. The ground is dirt. There are some water bottles on the ground. The overall atmosphere is one of a community meeting or a professional exchange.

Porto Novo,
Thiès,
Douala,
Ouargzazate

Quatre ateliers
de référence

Forum d'échange
de l'atelier Thiès

Porto Novo : «éclosions urbaines», un projet post-ateliers

Regard sur l'atelier

Luc Raimbault

co-pilote de plusieurs ateliers à Porto Novo, ingénieur et urbaniste



Installée au bord d'une lagune de 35 km, la ville de Porto-Novo, capitale du Bénin aux 310.000 habitants, bénéficie d'un site naturel exceptionnel mais souffre d'un déficit de dynamisme économique pour assurer son attractivité. Ces 6 ateliers,

préparés dans le cadre de la coopération décentralisée entre la ville de Porto-Novo et la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise, ont mêlé des questions liées à l'aménagement, la culture et l'écologie pour fonder un projet urbain partagé par les habitants et les services de la ville.

Consultez tous les documents des ateliers Porto Novo sur le site des Ateliers.

Ateliers de Porto-Novo : 6 ateliers de professionnels et d'étudiants

Territoire concerné

Porto-Novo, Bénin

Date

2005 à 2017

Pilotes

Luc Raimbault, ingénieur-urbaniste, Daniel Hounkpevi, coordinateur du projet "Porto-Novo ville verte", Delphine Baldé, architecte-urbaniste, Roméo Houssou, ingénieur, etc...

Participants

Plus de 100 participants

Partenaires locaux

Ville de Porto-Novo

Partenaires institutionnels

Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise, AFD, Grand Lyon, Fonds Français pour l'Environnement Mondial



Entre 2005 et 2017, l'association des Ateliers internationaux de Cergy-Pontoise a organisé six ateliers d'urbanisme à Porto-Novo, capitale du Bénin, en partenariat avec la municipalité. Au cours des sessions, les urbanistes ont progressivement découvert l'importance des places traditionnelles vodùn dans le cœur historique de la ville et ont intégré le réseau qu'elles constituent dans le tissu urbain de la cité comme une composante majeure de leurs projets d'aménagement. La réhabilitation progressive de ces places, objectif du projet «éclosions urbaines» engagé depuis 2015 par le Centre Culturel Ouadada de Porto-Novo, est devenue un enjeu majeur pour construire la ville de demain et prendre appui sur ses valeurs et son identité africaines.

Le projet «éclosions urbaines» s'inscrit dans une nouvelle approche intégrée et inclusive du développement urbain en Afrique, à partir du vécu quotidien des habitants. Il offre à Porto-Novo un potentiel de régénération exceptionnel de son cœur de ville historique, et l'opportunité de développer une urbanité africaine contemporaine, tournée vers un avenir plus durable.

Peu de cités ont accumulé depuis près de cinq siècles dans leur tissu urbain les strates successives de l'Histoire du grand continent africain. Depuis sa fondation au XVI^e siècle, Porto-Novo s'est développée et nourrie de la rencontre féconde des civilisations Yorouba et Adja, mais également des intrusions successives et violentes des cultures portugaises, afro-brésiliennes et françaises avec lesquelles, elle a dû composer aux temps de l'esclavage puis de la colonisation. Porto-Novo est depuis son origine un creuset de cultures et de cultes d'une grande diversité, germe de sa forte identité ; mais aussi du dynamisme de sa créativité artistique et de la richesse de son patrimoine matériel et immatériel.

Dans une logique de créer des conditions favorables à l'évolution de la cité vers un développement plus soutenable, l'urbaniste doit adopter une approche transversale et replacer la question

de l'expérience urbaine des habitants au cœur du processus d'évolution qu'il veut accompagner.

Selon Olivier Mongin, l'expérience urbaine se fonde sur plusieurs espaces remarquables. On citera l'espace scénique associant l'espace public, les multiples transitions entre public et privé et le paysage urbain ; mais aussi sur un espace politique où doit pouvoir se développer la citoyenneté urbaine. Cette expérience se fonde également sur une démarche poétique, celle de l'imaginaire urbain de ses habitants, irrigué par son histoire et par les récits de la ville invisible, ceux de ses mythes et de ses croyances, nourris par la créativité de sa population et de ses artistes

Contribuer au développement soutenable d'une cité, c'est aussi respecter et poursuivre son inscription dans un site, devenu à travers l'espace-temps un paysage urbain, symbiose à la fois d'une géographie et d'une histoire. L'historien Georges Duby a su parfaitement l'exprimer dans un texte écrit pour l'Axe Majeur de Cergy-Pontoise : « Un paysage est le résultat d'un très long, d'un très patient commerce entre les hommes et la nature. Au cours des siècles, par une succession ininterrompue de retouches légères, il s'est construit, paisiblement. A nous, hommes des villes, le paysage est devenu indispensable, comme une ressource de liberté et d'équilibre... ».

Le réseau des placettes vodûns de Porto-Novo, intégré dans le tissu ancien de la ville dont elles constituent une matrice de l'organisation spatiale et symbolique, demeure aujourd'hui une composante majeure de l'esprit des lieux, tant sur le plan de la structure urbaine de la cité que sur celui de son organisation sociale et de son ancrage historique. Pourtant, depuis plusieurs décennies, les places traditionnelles de Porto-Novo ont été ignorées, occultées et parfois détruites, d'abord au moment de l'implantation des cultes monothéistes, puis pendant la période marxiste - léniniste, enfin pour permettre la mise en application des concepts fonctionnels de la « ville moderne » depuis la fin du XX^e siècle.

Bien que peu perceptibles pour le non initié, les places vodûns sont des marqueurs urbains fondamentaux qui appartiennent à une dimension vitale de la cité, celle de « la ville furtive », encore trop souvent ignorée dans la planifica-

tion urbaine. De nature principalement immatérielle, discrète mais pourtant omniprésente à Porto-Novo dont elle est la matrice dans la ville ancienne, « la ville furtive » se nourrit de l'enchevêtrement des récits qui fondent la cité ainsi que des traditions, des cultes et de l'imaginaire urbain de ses habitants. Vecteurs d'inclusion des différentes communautés, les places vodûn sont pour les habitants des quartiers les plus modestes des lieux de cohésion sociale, de transmission de mémoire collective entre les générations, de reconnaissance identitaire, mais aussi, tout simplement et pour tous, des lieux de convivialité, de proximité et de vie quotidienne.

Les places traditionnelles de Porto-Novo sont ainsi le pollen d'une urbanité africaine aujourd'hui presque effacée par le modèle dominant de la ville fonctionnelle du XX^e siècle. Le projet propose de révéler ces places, de les réactiver une à une, générant autant d'éclosions urbaines pour le renouveau d'une urbanité africaine enfouie au cœur de la ville, à partir de ses espaces publics de proximité, porteurs de liens et d'expérience urbaine partagée.

« Éclosions urbaines » constitue une composante majeure du projet stratégique de développement urbain durable que Porto-Novo doit engager pour s'inscrire dans la dynamique économique actuelle du continent africain, en respectant ses valeurs, sa forte identité et son engagement pour un avenir soutenable.

La capitale du Bénin peut ainsi ouvrir la voie d'un autre urbanisme en Afrique, en proposant un modèle fondé sur la reconnaissance et la valorisation d'une urbanité africaine spécifique, tolérante et inclusive, moteur d'une stratégie de développement dynamique et soutenable, au bénéfice de tous.



Propositions d'aménagement de places et de soutien à la culture vodûn

Faire la ville sur la ville, dialogue entre deux architectes participants de l'atelier de Thiès en 2012

Regard sur l'atelier

Abdoulaye Sene
Participant de l'atelier, architecte

Nelly Breton
Participant de l'atelier, architecte



Située à seulement 70 km de Dakar, Thiès connaît une nouvelle phase de forte croissance démographique, encouragée par la qualité de vie offerte par la ville. Thiès a un nouveau rôle à jouer, de métropole d'équilibre à l'échelle du pays. Les

participants ont ainsi été invités à élaborer une stratégie de développement durable et à rétablir les différents équilibres environnementaux pour promouvoir le développement du potentiel thiessois dans de nouveaux équilibres régionaux, sur un territoire en pleine expansion urbaine.

Consultez tous les documents de l'atelier de Thiès sur le site des Ateliers.

Thiès, "ville-carrefour"

Territoire concerné

Thiès, Sénégal

Pilotes

Luc Raimbault, ingénieur-urbaniste,
Delphine Baldé, architecte-urbaniste

Date

Du 19 Octobre au 3 Novembre 2012

Participants

21 participants de 11 nationalités (Sénégal, France, Ouganda, USA, Inde, Italie, Corée du Sud, Belgique, Burkina-Faso, Pays-Bas, Suisse)

Partenaires locaux

Ville de Thiès, Université de Thiès

Partenaires institutionnels

Ville de Cergy, Union Européenne, Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, Association Internationale des Maires Francophones, Région Île-de-France, UN-Habitat, Fondation Veolia Environnement, Ville de Caen, Agence Française de Développement

NB Proche du nouveau pôle aéroportuaire de Diass et d'activités émergentes de la nouvelle ville de Diamniadio, ville « soupape » pour désengorger Dakar, Thiès est aussi une ville historique, capitale du rail du Sénégal. Elle garde de nombreuses traces de l'époque coloniale, de la lutte des cheminots et de leurs femmes, comme en témoignent les anciens aménagements ferroviaires - gare, entrepôts, les cités-logements, bureaux... - et le roman d'Ousmane Sembène « Les bouts de bois de Dieu ».

Lors de l'atelier en 2012, le projet de votre équipe mettait l'accent sur les qualités de Thiès comme « PENC du Sénégal », nom wolof désignant le lieu de la rencontre, de l'accueil et de l'hospitalité, en renforçant son rôle de ville-carrefour, centre économique attaché au respect des citoyens, berceau du syndicalisme. Dans celui de notre groupe, « Les racines du futur », nous proposons de ré-investir le cœur de ville proche de la gare, de le transformer, le densifier, tout en y associant les habitants des lieux... bref, faire avec le « déjà-là ».

Or, la planification du développement urbain de Thiès se fait en périphérie, comme souvent dans les villes africaines, par l'aménagement de terrains à lotir à grande échelle. Sachant que la lutte contre l'étalement urbain est une des clés de la ville durable, car plus facile à viabiliser, à équiper, à desservir par les transports collectifs etc..., et que Thiès dispose d'opportunités foncières en cœur de ville, penses-tu que la culture du « faire avec », si présente dans le quotidien des habitants, peut aussi s'envisager comme projet de développement urbain pour faire la ville sur la ville ?

AS Effectivement, le constat est bien celui d'un étalement urbain planifié, qui se manifeste à travers les nombreux lotissements en périphérie de Thiès, et en dehors de ses limites adminis-



tratives. Historiquement, il faut savoir que Thiès est un conglomérat de quartiers correspondant à d'anciens villages qui se sont développés autour des garnisons et de la gare. Ainsi, on est en présence d'une ville régulière au centre et en grande périphérie, et irrégulière pour tous les autres vieux quartiers où vit une grande partie des habitants.

Faire la ville sur la ville consiste à se pencher sur tous ces quartiers, qui ont une forme urbaine villageoise issue des anciennes concessions, souvent inconnus du cadastre et administrativement transparents. Trouver des solutions pour réintégrer ces tranches de ville-campagne, aux constructions imbriquées et sans viabilisation, dans la ville régulière est un enjeu majeur. Ces quartiers-villages, et non les lotissements planifiés, se densifient à l'heure actuelle, sans accompagnement ni commodités : absence d'eau courante, d'assainissement, de collecte et d'évacuation des déchets, de marchés d'approvisionnement domestique réglementé, etc....

Si on ne repense pas leur urbanité, par des modes d'action et d'accompagnement dans le temps, ils risquent de devenir des zones stigmatisées avec comme empreinte la précarité, la

paupérisation, la promiscuité et toutes les conséquences qui s'en suivent.

Pendant l'atelier, l'équipe PENC avait visité un potager urbain, dans le quartier Thialy, qui n'existe plus aujourd'hui. Il est devenu un passage vers la route principale ; après que le nouveau propriétaire l'est clôturé et que les habitants aient démoli une partie du mur pour le passage. Cela illustre qu'il est urgent de projeter la ville du futur à partir de ce qu'elle est. En s'appuyant sur les leaders communautaires parmi lesquels les chefs de quartiers, imams, ou des associations sportives de jeunes la concertation constructive va favoriser des solutions urbaines adaptées aux spécificités sociales et culturelles, donc viables car acceptables.

C'est bien la rencontre de nos rêves avec la réalité du terrain qui inventera la ville durable de demain.

Depuis cet atelier, Nelly Breton (Paris) & Abdoulaye Sene (Thiès), ont notamment réalisé un chantier expérimental d'un bâtiment bioclimatique pour une école à Dagana, dans le nord du Sénégal, en utilisant des fibres végétales locales de typha.



Proposition de trame verte pour la Ville de Thiès

L'espace public doualais, un creuset où les identités culturelles se dévoilent !



En 2013, un premier atelier a eu lieu à Douala, capitale économique du Cameroun, et a permis d'assumer le rôle incontournable de l'informel pour l'équilibre de la ville et d'esquisser des solutions pour qu'il en grève moins son fonctionnement. A l'heure où la transformation de plusieurs lieux stratégiques de Douala était initiée et accélérée par la pression foncière et d'importants investissements en infrastructures, l'atelier 2016 a eu l'ambition d'esquisser la future organisation paysagère, urbaine et symbolique d'un centre multiple, à l'échelle de Douala, et en rapport avec le fleuve Wouri.

Consultez tous les documents de l'atelier de Douala 2016 sur le site des Ateliers.

Douala o mulema, « nous avons la ville dans notre coeur »

Territoire concerné

Douala, Cameroun

Pilotes

Juliette Coulibaly-Paradis, urbaniste et

Thomas Pendzel, ingénieur-réalisateur

Dates

Du 4 au 19 Novembre 2016

Participants

15 participants de 9 nationalités (Cameroun, France, Sénégal, Mali, Italie, Tchad, Bénin, Togo, Royaume-Uni)

Partenaires locaux

Communauté Urbaine de Douala, République du Cameroun

Partenaires institutionnels

Agence Française de Développement



Regard sur l'atelier

Sarah Mwadia-Mvita

urbaniste, assistante-pilote de l'atelier

À Douala, l'atelier de 2016 a permis d'articuler une planification du grand territoire en parallèle à des stratégies locales et inclusives. Comment prendre en compte chaque fragment urbain, les micro-centralités et les villages culturels constitutifs de l'agglomération ?

Peuples bantous ayant fui la traite négrière le long du fleuve Congo, les Sawas s'établirent dans l'estuaire du Wouri. Le duala, langue vernaculaire, permit aux différents clans de faire communauté. Les premiers foyers d'urbanisation se tissèrent alors autours de ces nouveaux espaces qui ont un ancrage géographique et culturel. Le développement de la ville se fit ensuite avec l'installation des autres populations camerounaises et africaines, créant autant de nouvelles centralités, comme Ndokoti et Bonamoussadi. Aujourd'hui, certains quartiers, comme plateau Joss, Akwa ou New Bell, sont encore nommés et vécus d'après les grandes familles historiques qui les occupaient.

De ce pluralisme, quelles identités constituent les marqueurs culturels communs ? Haute de ses 12 mètres et faite de matériaux de récupération anoblis, la Nouvelle Liberté de l'artiste Joseph-Francis Soumégéné, bamilenké et vivant à Yaoundé, a été un objet de vives polémiques. D'abord objet de rejet des populations doualaises, puis offerte à la Ville par le commanditaire, Doual'Art, la Nouvelle Liberté est désormais appropriée et défendue par tous. Il ne s'agit pas d'une entrée de ville, mais c'est l'Entrée de la Ville, celle qui regarde vers le Wouri pour mieux vous y accueillir, qui que vous soyez.

D'autres espaces à forte valeur symbolique peinent néanmoins à maintenir leur place dans le système métropolitain. Tel est le cas du Ngondo. Assemblée annuelle et séculaire du peuple Sawa, c'est un important moment d'échange et d'expression des différents clans Sawa. Les trans-

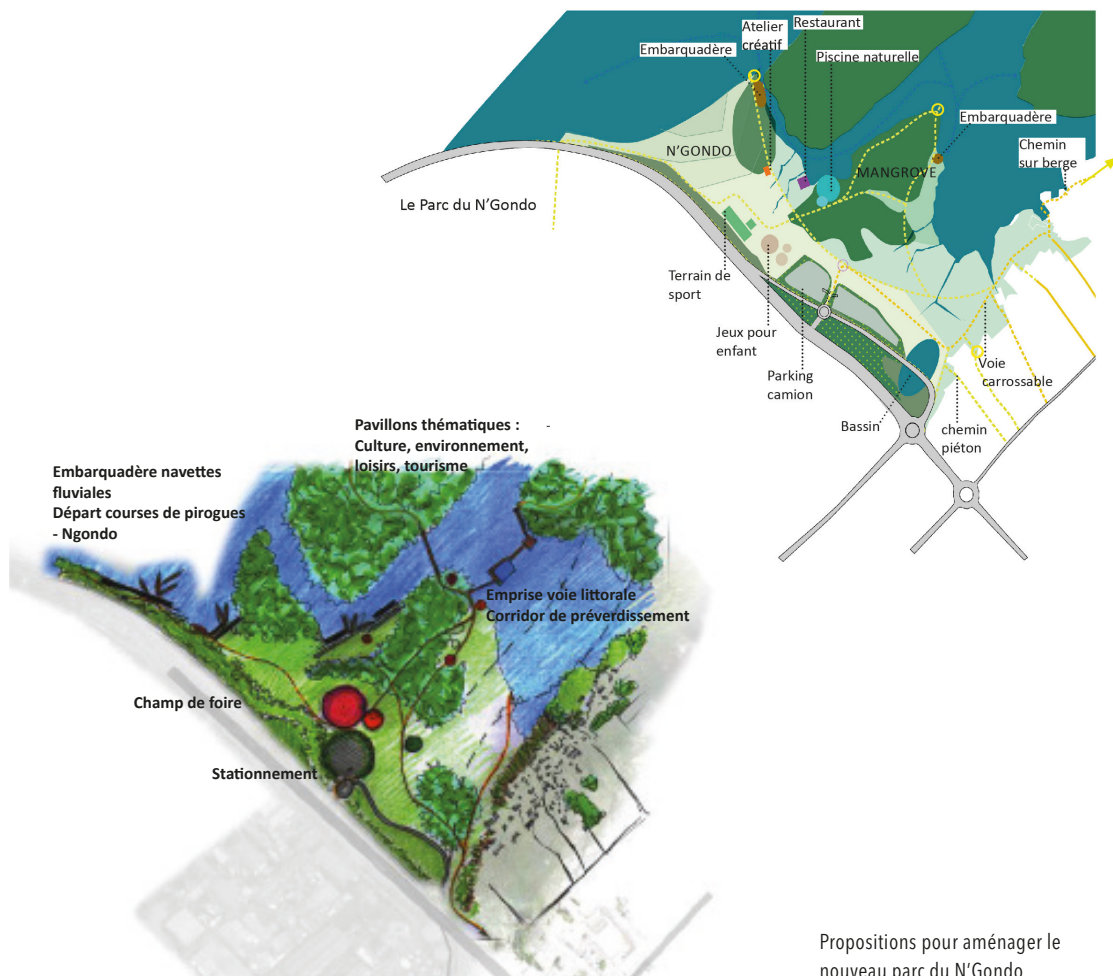
formations économiques de la ville ont modifié le lieu initial d'expression du Ngondo, qu'était l'estuaire du Wouri. Le nouveau site, déplacé de plusieurs centaines de mètres, cohabite désormais avec des activités portuaires et industrielles.

Douala pourrait alors s'y comparer : une métropole composée de fragments identitaires marqués dans l'espace, le long du fleuve, et dans le temps, comme en témoigne les riches héritages culturels.

Douala est un creuset où les identités s'y croisent, s'y hybrident, s'y ancrent, y évoluent. Les fragments territoriaux culturels, identitaires

et historiques témoignent tous de leur subjectivité. Ces pôles de résistance culturelle et de résilience urbaine, sont autant de particularismes à valoriser, à permettre et à accompagner.

Nous pouvons désormais imaginer des villes africaines intenses et productives, capables de soutenir et d'encourager les subjectivités urbaines. Micro-centralité, culture urbaine, paysage symbolique, lieu de sociabilité historique, il s'agit d'autant de pistes pour valoriser les richesses des espaces urbains, et favoriser une diversité des usages et des perceptions.



Propositions pour aménager le nouveau parc du N'Gondo

L'art et les oasis, repères culturels de la ville d'Ouarzazate

Regard sur l'atelier

Michel Jaouën

co-pilote de l'atelier, architecte-urbaniste, co-fondateur des Ateliers

Nathalie Roussel

Co-pilote de l'atelier, architecte-urbaniste



Au Maroc, le Grand Ouarzazate, sur le versant sud des montagnes du Haut-Atlas et à la « porte du désert », est un territoire dynamique, profitant notamment de son attractivité touristique, de l'industrie du cinéma et de l'implantation d'un complexe d'énergie solaire. L'atelier a eu à cœur de penser la ville oasienne du XXI^e siècle, d'impulser de nouvelles logiques de développement et de créer une forme d'exemplarité en s'appuyant sur des écosystèmes naturels et sociaux-économiques solidaires.

Consultez tous les documents de l'atelier Ouarzazate 2018 sur le site des Ateliers.

Le Grand Ouarzazate, une ville oasienne du XXI^e siècle : ancrage historique et visibilité internationale

Territoire concerné

Grand Ouarzazate

Pilotes

Michel Jaouën, architecte-urbaniste, Co-fondateur des Ateliers et Nathalie Roussel, architecte-urbaniste

Dates de l'atelier

Du 03 au 16 novembre 2018

Participants

17 participants, venus de 9 pays (Argentine, Cameroun, Espagne, France, Inde, Maroc, Portugal, Slovaquie, Turquie)

Partenaires locaux

Province de Ouarzazate

Partenaires institutionnels

Ambassade de France, MASEN, AFD, Fondation BOSCH, Fondation Egis

La Province de Ouarzazate est située au sud du Haut-Atlas à la confluence des vallées du Drâa et du Dadès. Les Berbères- nom générique romain donné à différents groupes ethniques ayant en commun des pratiques économiques et culturelles- sont à l'origine du peuplement de ces lieux. Les Berbères qui préfèrent se nommer Amazighs, « les hommes libres », ont ouvert les courants commerciaux transsahariens. Aux peuples Amazighs s'ajoutent les peuples de l'Afrique sub-saharienne et les Arabes. Les religions coexistent, juifs, chrétiens, musulmans, confréries soufies (Zaouias). Ici une culture singulière et tolérante, s'y est développée « dans le lien éternel à la terre, le sens de la communauté, l'alliance au sacré, la solidarité et l'hospitalité ».

Sans prétendre connaître en profondeur la culture Amazighe nous pouvons l'illustrer par ses composantes les plus visibles :

› Les Ksours et les Kasbahs, qui constituent un patrimoine architectural et culturel d'une grande valeur, issu d'un savoir-faire ancien dans la mise en œuvre de la terre crue. Ils font aujourd'hui partie des images emblématiques du Maroc alliant le paysage et de majestueuses constructions en terre ocre et rouge. Certains d'entre eux sont classés au patrimoine humanitaire international et sont connus mondialement (le Ksar Ait Ben Haddou, classé au Patrimoine de l'UNESCO, les Kasbahs de Taourirt et de Tifoutoute). Le CERKAS (le Centre de Conservation et de Réhabilitation du Patrimoine Architectural Atlasiques et Sud-Atlasique), implanté à Ouarzazate, acteur et dépositaire de cette culture de la construction en terre, dispose d'une très grande richesse documentaire sur ce sujet.

› L'oasis modèle environnemental et social : le savoir-faire agricole des situations oasiennes, adapté à l'étage bioclimatique aride à tendance continentale est caractérisé en particulier par



mase

AFD

Robert Bosch
Stiftung

fondation egis

une alliance des cultures au sol protégées à la fois par les palmiers dattiers et des arbres fruitiers, par l'association entre l'agriculture et l'élevage, les cultures vivrières et les cultures fourragères. À ces modes de culture, que sous d'autres latitudes nous remettons en œuvre en les nommant « agroforesterie », s'ajoutent les techniques de captation de l'eau - les khetтары - et d'irrigation des cultures dans une gestion collective, qui a toutefois tendance à être remplacée par des pompes électriques individuels dans la nappe.

› Les arts d'Ahouache, alliant poésie, danse et musique, composantes essentielles de la culture populaire et patrimoine immatériel dont nous avons pu constater la vivacité lors de festivals, où les participants sont accueillis et acclamés par les spectateurs comme des « rockstars ». La province de Ouarzazate compte une quarantaine de ces troupes d'Ahouache dont certaines sont mondialement connues.

La langue Amazighe « celle des histoires que l'on échange quand on se retrouve à l'oasis, celles des contes à la veillée du feu de camp, des proverbes, et des chansons de marche pendant les longues traversées du désert » est devenue l'une des langues officielles du Maroc en 2011. Sans pouvoir la comprendre ni la lire nous ne pouvons qu'être sensibles à l'élégance de sa graphie, le tfinagh.

ⵜ ⵍⵎⵓⵔ ⵉⵎⵓⵔ ⵉⵎⵓⵔ ⵉⵎⵓⵔ

Tfinagh écrit dans l'alphabet Amazighe



La terre locale est mise en valeur par les équipes de l'atelier

Le Sunday Street Market ouvre la rue traditionnellement réservée aux véhicules aux piétons et petits commerçants, les dimanches à Kampala.





Contributions transversales

Léandre Guigma, Burkina-Faso

Sébastien Miguel, Argentine

Khadija Bratti, Maroc

Babacar Diouf et Modou Ndiaye, Sénégal

Aminata Sy, Burkina-Faso

Amadou Diop, Sénégal

Maïa Ghattas, France

La « rue des artistes »,
cheminement piétonnier
aménagé à l'occasion des
travaux de réhabilitation
des places de Porto Novo

Ouagadougou raconte son histoire...

Léandre Guigma

Architecte-urbaniste, expert associé de l'atelier Ouagadougou

De la ville précoloniale subsiste quelques vestiges naturels :
Trois barrages, une forêt, de la poussière rouge et un chaud soleil,
Soleil qui a conduit Naba Oubri à l'ombre du baobab sacré
Pour discuter avec les Yonyonsé sur la gestion de la contrée.
Un jour, ce baobab a été déraciné
Au détour de travaux d'un échangeur toujours en chantier.
Puisse les racines de ce baobab restées implantées dans les cœurs des Ouagalais
Pour que la paix demeure et règne malgré l'adversité.

**Ouagadougou raconte son histoire,
Vit son histoire, écrit son histoire
Sur le trottoir de ses rues, de ses croisements,
Au vu de ses monuments et places avides de sentiments.**

Dans l'enceinte de quelques sites publics, tu verras des monuments en forme de bustes.
Ne prêtes pas attention à leur aspect un peu vétuste.
Ce sont les figures de personnages historiques, héroïques
Qui ont mené des luttes sanitaires, sociales ou politiques.
De Léo Frobénius, à Raoul Follereau
Fais à un tour à la Trypano.
En sortant arrête-toi au Lycée Philippe Zinda Kaboré
De la Haute-Volta, tu verras le buste du premier député.
Puis entre dans la cour de la cathédrale de Ouagadougou
Et fais le tour du buste de Monseigneur Joanny Thévenoud.

Un peu plus loin à Gounghin, le Monument du Combattant, au cimetière
Rend hommage aux soldats en 1974, tombés dans la guerre.

**Ouagadougou raconte son histoire,
Vit son histoire, écrit son histoire
Sur le trottoir de ses rues, de ses croisements,
Au vu de ses monuments et places avides de sentiments et de regards.**

Regardons maintenant les monuments de la Révolution
En commençant par le Monument de la Bataille du Rail,
Qui rappelle entre Ouaga et Kaya, les 100 kilomètres de chemin de fer, Réalisés à force d'abnégation aux travaux communautaires.
Si justement tu arrives par la gare ferroviaire Place Naba Koom, tu boiras l'eau de bienvenue de l'inépuisable calebasse.
Après le monument de l'hospitalité, halte à la Place de la Révolution où trône le flambeau
Devant l'agence de la BCEAO, inspirée de l'architecture Kasséna du Faso.
Sur le chemin tu croiseras le Monument du Fespaco
Face à l'Hôtel de Ville, au milieu des garçons choco et des gos cambrées sur leurs motos.
Puis tu admireras la poupée bicéphale du Grand Marché Rood Wooko
Où tu seras harcelé par des vendeurs de détails et de gros.
A proximité tu trouveras la Verseuse d'eau
Qui jardine dans sa cour en arrosant des légumes bio,
Pour sauver notre planète miniaturée au Rond-point des Nations Unies
Qui tourne mal, aujourd'hui car abritant trop de conflits.

**Ouagadougou raconte son histoire,
Vit son histoire, écrit son histoire
Sur le trottoir de ses rues, de ses croisements,
Au vu de ses monuments et places avides de sentiments et d'égard.**

Place aux monuments d'après Révolution, le
plus récent est au Conseil de l'Entente :
Thom Sank, poing levé est ressuscité !
On le reconnaît par sa posture et
ses valeurs qui transcendent
Les courbures de son torse, de
ses lèvres et de son nez.
En attendant son Mémorial,
quittons le centre-ville
Pour retrouver un autre Mémorial
qui trône à Ouaga 2000.
A Tampouy se dresse le Monument aux Martyrs
Plus jamais ça, Réconciliation en ligne de mire.
A la Cité An II, une stèle en mémoire des
victimes du crash du vol d'Air Algérie,
A la Patte d'Oie, le Monument des
droits humains nous unit.
Pas loin du rond-point, un homme aveugle
conduit par un enfant mendie,
L'onchocercose est finie, mais
d'autres statues sont en vie.
De monumentales statues de bronze
siègent dans les carrefours,
Tiens, en voilà une à côté du maquis, des
poulets brisés et du porc au four.
La Place de l'Artiste demeure vide,
comme beaucoup d'autres encore
Mais remplies de vie, de causeries, de
commerces informels aux abords.
Et que dire alors de ces initiatives
populaires d'après Insurrection,
De ces pneus superposés et peints, en guise
de ronds-points, fluidifiant la circulation
Dans les petites ruelles serpentées
du quartier non loti :
Le Monument n'existe pas, c'est
ton regard qui l'édifie.

**Ouagadougou raconte ton histoire,
Vit ton histoire, écrit ton histoire
Sur le trottoir de tes rues, de tes croisements,
Au su de tes monuments et places
remplis de l'histoire des gens.**

Léandre Guigma
Mars 2019

A la recherche de l'espace public contemporain à Grand Ouarzazate

Sebastian Miguel

Architecte urbaniste spécialisé dans le développement durable, participant de l'atelier Ouarzazate

Le soleil est enlacé, la terre et le paysage sont rouges. L'oasis définie par une végétation clairsemée et la zone humide divise le territoire en deux : une zone de consolidation urbaine et une zone agricole-rurale. El Grand Ouarzazate s'est formé par les communes de Ouarzazate et Tarmigte, une agglomération de 160.000 habitants et est situé sur le versant sud du Haut-Atlas et à la « porte du désert ». Il est frappé aujourd'hui par une forte croissance démographique interpellant en même temps l'équilibre écologique.

C'est une agglomération, riche d'une culture millénaire et de sites exceptionnels, avec des attractions touristiques, des activités de l'industrie cinématographique et de l'agriculture de produits oasisienne, au même temps que de la production des énergies renouvelables grâce au complexe solaire « Noor Ouarzazate », le plus grand du monde dans son genre.

Le développement urbain imminent, ramène à repenser l'espace public contemporain dans les villes marocaines. Une définition de l'espace public en général est tout ce qui n'est pas construit et tout ce qui n'est pas privé. Mais il est vital que l'espace public soit approprié par les gens, qu'ils aient imprimé l'ADN de leur culture et de leurs coutumes.

La ville marocaine est construite par une succession d'intériorité et d'extériorité qui s'emboîtent les uns des autres. Les murs et limites des bâtiments gigantesques sont hauts, neutres, austères, avec un minimum d'ouvertures pour protéger de la chaleur. Il n'y a presque pas de décoration en façade, sauf autour des portes

d'entrée. La décoration signale alors le passage de l'extériorité à l'intériorité. Les bâtiments publics ayant des drapeaux marocains qui apparaissent toujours, s'affichent et s'affirment comme des timbres qui nous rappellent le royaume.

Dans toutes les villes marocaines, il y a le souk (marché) en tant qu'espace public proéminent qui s'étend de manière risomatisée dans l'intrigue des villes. Le caractère labyrinthique se répète dans presque toutes les villes formant des espaces couverts, favorisent l'ombre et apportent de la fraîcheur dans la ville. C'est une réponse écologique aux conditions climatiques du pays.

La ville de Ouarzazate dispose de deux espaces publics dynamiques à l'échelle urbaine : « Le Souk traditionnelle hebdomadaire » qui regroupe les commerçants et certains ateliers de fabrication d'objets usuels qui est armé et désarmé dans la journée, et la Place El Mouahidine un espace vide rectangulaire de sol en granit avec des façades commerciales qui évolue selon les heures de la journée et les activités civiques.

Le Kasbah Taourite et sa Médina font partie du patrimoine matériel et culturel de la tradition des bâtiments construits sur terre. Ils sont des modèles pour l'échelle et la physionomie de la ville, qui maintient le caractère et constitue une attraction touristique sans précédent pour la ville.

Chaque quartier résidentiel de Ouarzazate et Tarmigte a des espaces urbaines au cœur du quartier, ils sont des espaces d'accès au domicile et avec peu d'activités. Certains secteurs urbains ont des commerces de proximité mais ne forment pas de zones commerciales de rencontre et de liaison.

L'espace vert est très limité : certaines avenues sont peu boisées et les parcs publics verts et ombragés sont rares. Le véritable cœur de la biodiversité c'est l'oued : le cours d'eau saisonnier et le secteur agricole et des berges de la zone urbaine de Ouarzazate et de Tarmigte, mais il n'est guère utilisé par la population, uniquement pour les agriculteurs dans leurs activités quotidiennes.

Quelles seraient donc les stratégies de redéfinition de l'espace public contemporain à Grand Ouarzazate ? Comment aborder l'urbanisme et le projet dans une ville fragmentée, aux contrastes importants et où ses habitants vivent selon les tra-

ditions culturelles, sociales et climatiques, à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur?

Dans les villes d'Amérique Latine, l'espace public se caractérise par la rue et la place: les espaces de rencontre, de commerce et de connexion des personnes, qui sont généralement des espaces extérieurs. Selon les conditions culturelles, sociales, climatiques et la taille des villes, l'espace public représente le cœur vital de la ville. Ici, il semble important de développer des espaces intermédiaires, des intersites (in between) où les activités de l'homme qui ne peuvent pas se développer dans l'espace privé se confondent et il faut se lier à d'autres. L'ancien maire de Curitiba, Jaime Lerner parle de «l'acupuncture urbaine» comme de ces interventions participatives avec les gens et à la bonne échelle pour résoudre les problèmes urbains et environnementaux.

La typologie du «Riad» est le mot marocain indiquant une maison avec une cour-jardin, un espace privé avec des caractéristiques physiques permettant de récupérer les conditions environnementales et urbaines d'un tissu dense. Caractérisé en général par un miroir d'eau où il représente la gestion et la conservation hydraulique. Ce modèle de logement privé ou collectif pourrait servir de cellule de répétition et de croissance de nouveaux espaces intermédiaires où des espaces de socialisation et de rencontre avec des programmes sociaux, culturels et éducatifs peuvent fonctionner.

L'absence d'un système de transport public intégré qui relie les différents points d'attraction, à la fois touristiques et locaux et quotidiens, pourrait être une autre stratégie pour développer des équipements urbains, des trottoirs et des rues vertes et des treillages de protection du climat qui accordent certains couloirs urbains une nouvelle identité. Enfin, les espaces souks déjà implantés, pourraient concentrer de nouvelles activités qui invitent les citoyens à rester un peu plus longtemps dans ces lieux. Il est temps de démocratiser l'espace public, de proposer des espaces concertés et de préserver les traditions culturelles typiques de la région, permettant d'assurer des identités de ville collective.



**Kasbah de Taourirt
à Ouarzazate**

La place de la femme dans les projets de développement au Maroc

Khadija Bratti

Géographe, participante de l'atelier Ouarzazate

Au cours des deux dernières décennies, le Maroc a pris conscience de la nécessité d'impliquer toutes ses composantes dans le développement des territoires. Par conséquent, la formation des coopératives et associations féminines est une mesure étatique pour trouver une nouvelle place aux femmes dans le projet de développement, une mesure qui vise à valoriser d'une nouvelle manière les savoirs, les savoirs faire et les ressources territoriales dont disposent les femmes.

L'Etat marocain a reconnu à travers la révision constitutionnelle de 2011, la diversité culturelle des territoires et l'identité multidimensionnelles du pays, conscient du fait que cette diversité enrichit l'unité nationale, unifie et renforce la vie commune, l'Etat cherche à valoriser l'exploitation des ressources territoriales à travers la mise en valeur des identités locales dont les femmes jouent un rôle primordial et constituent l'acteur principal.

Les femmes doivent prendre conscience de la valeur symbolique et morale des savoirs et savoirs-faire ancestraux liés à l'exploitation des ressources territoriales, qu'elles pratiquent dans la vie de tous les jours. On cite à titre d'exemple l'Arganier dans le Sud-Ouest (région d'Agadir) et la rose dans la Sud-Est (M'gouna), comme patrimoine immatériel capable de générer la création de richesse. La participation des femmes dans l'action publique n'est plus un choix parmi d'autres mais plutôt une nécessité.

Le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2014 a révélé des indicateurs statistiques qui reflètent la situation fragile des

femmes qui représentent 50% de la population nationale, on y trouve 55% des femmes chefs de ménages sont divorcées ou veuves. Le rôle des femmes dans l'économie des ménages et dans la vie sociale est très important même s'il n'est pas valorisé et reflété par les indicateurs nationaux. À titre d'exemple, le taux net d'activité des femmes ne dépasse point 20,4% et le taux de chômage est de 29,6%, situation expliquée par la non considération de l'activité de la femme, qui demeure associée à sa responsabilité familiale, une situation d'ambiguïté qui entrave l'amélioration de ses conditions financières et qui ralentit par conséquence le processus de développement des territoires et du pays en général.

L'intérêt de l'État pour l'intégration des femmes dans la vie sociétale, économique et politique aurait dû apparaître récemment avec la révision du Code de la famille en 2004 et avec le programme de l'Initiative nationale pour le développement humain INDH en 2005, qui accordaient la plus haute importance aux activités génératrices de revenus en tant qu'outil pour atteindre l'autonomie des femmes, dans ce sens, environ 9400 projets destinés aux activités génératrices de revenus ont été créés dont 64% en milieu rural. Le plan Maroc vert en 2008 a aussi apporté un appui considérable aux coopératives féminines. En réalité la perception de la société qui sous-estime encore le travail et les initiatives des femmes ne favorise pas la transition vers une autonomie réelle et une productivité optimale de la femme.

L'encouragement de l'autonomie des femmes à travers les activités économiques dépend également de la dimension juridique, la réforme du code du travail ne doit pas se limiter à la révision des obligations et droits des parties prenantes. Il faut y inclure également, la criminalisation de toutes formes de discrimination dans le milieu de travail notamment le harcèlement sexuel, la non reconnaissance de l'exercice de la fonction maternelle. L'assainissement des conditions du travail pourrait favoriser un environnement convenable pour les femmes que pour les hommes d'une façon à mieux s'intégrer dans les programmes nationaux de développement. D'une manière générale, la place des femmes dans les projets de développement au Maroc varie selon

les régions et les espaces (plaines, montagnes), car elle diffère selon le niveau d'instruction des femmes ainsi que de leur niveau social et économique.

Les femmes au Maroc ont participé directement et indirectement au développement, mais ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est la volonté de l'État de structurer les économies et les ressources qui sont entre les mains des femmes, en développant les outils et les méthodes de production, et en valorisant les connaissances, les savoirs faire et les compétences locales liées aux produits territoriaux et en développant leur commercialisation au niveau national et international.

Depuis l'indépendance, le Maroc a déployé des efforts importants dans la dynamique de renforcer la position de la femme dans la vie sociale à travers l'éducation, l'alphabétisation et la révision de son statut juridique. La révision de ce statut juridique reste une chose qui n'est pas simple malgré le temps considérable qu'elle a pris et les débats parfois intolérables qu'elle a suscité à plusieurs reprises. Il faudrait reconnaître la nécessité de multiplier les efforts pour garantir une meilleure insertion de la femme dans la vie publique et lui permettre d'acquérir d'avantage la position qu'elle mérite.



Au marché de Ggaba, Kampala

Mbed mi sonu na *La rue n'en peut plus*

Babacar Diouf

Géographe urbaniste et Enseignant-vacataire,
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Modou Ndiaye

Géographe urbaniste, Cabinet d'Architecture
et d'Urbanisme du Sénégal (CAUS)

L'insalubrité dans les villes sénégalaises est arrivée à un niveau tel que les mesures prises par les autorités se révèlent toujours infructueuses. Au Sénégal, les populations n'habitent pas avec les déchets ménagers, mais voient avec eux, dans une relation espace privé/propres et espace public/sale. La ville de Thiès n'échappe pas à cette réalité et souffre de la gestion de l'assainissement de son cadre de vie. A partir de 1990 (ENDA-1991), face aux manquements de l'Etat central, les populations défavorisées ont développé des initiatives locales appelées *set setal*. Ce mouvement urbain a pour vocation d'aménager le cadre de vie dans le quartier, d'enlever les saletés et les débris, mais en dépit de ces intentions innovantes, les mauvaises pratiques sociales en ont constitué un frein.

Sur ces entrefaites, en 2019, l'Etat du Sénégal à travers son président a lancé le *Cleaning day* qui entre dans le programme Sénégal Zéro déchet (message à la Nation 31/12/2019). Face aux «gémissements» et aux «cris de détresse» de la rue, cette innovation de taille s'est étendue dans la ville de Thiès. Populations et associations de quartier se sont levées pour apporter une solution à la lancinante question de l'insalubrité. Rivalisant d'ingéniosité, elles unissent leur force autour du bénévolat dans les mou-

vements associatifs pour rendre propres les rues et places publiques de leur quartier, afin de mettre un terme au décor peu reluisant qu'offre l'entassement des déchets. Une fois ces opérations de *set setal* réalisées, un dispositif de suivi et de pérennisation est mis en place avec des mobiliers urbains. Il s'agit de bidons recyclés, accrochés aux arbres le long des axes routiers et des rues. Cette stratégie innovante permet aux passants de se débarrasser de leurs ordures et de redonner aux rues leur état de salubrité d'antan.



Exemple de poubelle installée à Thiès





Une journée de Set Setal
à Dakar, Sénégal

Femmes et aménagement du territoire

Aminata Sy

Directrice de l'Aménagement du Territoire
à l'Espace de l'Union Economique
Monétaire Ouest Africain (UEMOA)

Selon la Banque Mondiale, la population de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) s'élève à plus de 123 million d'habitants (estimation 2018), avec une croissance urbaine entre 3 et 5%. La part de population urbaine est estimée à 39,8%. La croissance moyenne du PIB dans l'espace UEMOA est évaluée à 3,025%.

Face à cette croissance de la population, les défis sont énormes pour notre espace communautaire :

- › Environ 40% des habitants au sein de l'espace UEMOA vivent en milieu urbain
- › Le déficit de logements est estimé à 21 millions à l'échelle de l'UEMOA
- › Plus de 750 millions de tonnes/an des déchets solides à traiter (+ 70% par rapport à 2011)

Cette prolifération des déchets concerne en tout premier lieu les villes capitales de l'espace communautaire qui connaissent un accroissement exponentiel de leur population. En effet, ces villes sont confrontées au difficile exercice de la gestion urbaine dans un contexte marqué par une faiblesse des ressources financières, naturelles, et une augmentation des besoins des populations. Malgré ces difficultés, les collectivités territoriales ont entrepris d'améliorer la performance des services municipaux afin d'accroître l'efficacité des services publics auprès de leur population.

Des initiatives citoyennes se développent à travers le continent, visant à impliquer davantage les habitants à des projets communautaires en milieu urbain et rural. Ainsi, que soit, les engagements participatifs des habitants au sein

des fédérations d'habitants au Sénégal, le umuganda, «journée de travaux communautaires obligatoires» au Rwanda, la Brigade verte de la commune de Ouagadougou, lauréate de trois prix internationaux pour les efforts en matière de propreté et d'assainissement de la ville, ou même les projets communautaire d'embellissement des cases dans le village de Siby au Mali, il y a de nombreuses initiatives qui donnent ainsi un rôle premier plan aux femmes dans le processus communautaire de l'aménagement territorial.

Les femmes ont non seulement un rôle remarquable dans le soin apporté au territoire dans les pays africains, mais également essentiel dans l'économie. Même si elles restent invisibles au sens de l'évaluation économique des politiques d'Etats du fait de leur pluriactivité s'exerçant la plupart du temps dans le milieu informel. Leurs activités sont donc mal ou peu appréhendées et leur participation au PIB est en conséquence sous-estimé.

Au Burkina, la contribution des femmes du secteur informel à la formation du PIB est la plus élevée (63,1% de la valeur ajoutée manufacturée et 28,6% du PIB total). Au Benin, où les femmes représentent plus de 59,7% des emplois du secteur informel, elles ne contribuent qu'à 21,8% du PIB non agricole. Au Mali, où les statistiques de l'emploi tiennent compte des activités secondaires, les femmes représentent 71,9% de l'emploi dans le secteur informel et 62% de la contribution du secteur informel.¹

Le rôle des femmes est essentiel pour la vie quotidienne et a l'avantage d'être visible. Cette visibilité des activités féminines peut être la donnée première pour penser le futur de l'organisation de la vie, qu'elle soit urbaine ou rurale.

En effet, c'est ici la visibilité sur le terrain de la vie économique qui nous intéresse et en général des petits commerces qu'ils soient tenus par des femmes ou des hommes. Cette donnée doit être

première pour les différents acteurs qui souhaitent participer à l'amélioration des conditions de vie. A partir de la compréhension de son organisation visible peut s'établir un vrai dialogue avec les habitants. Ce qui permet de pouvoir réfléchir ensemble et de faire ensemble des hypothèses pour le futur.

Lorsque nous considérons cette visibilité sur le terrain, nous réfléchissons à l'échelle des quartiers, et non plus des Etats. Tout projet qui se veut écologique doit être pensé à au moins trois échelles concomitantes très différentes :

- › L'échelle de la vie, du quartier.
- › L'échelle de la planète.
- › L'échelle de la nation ou de regroupements de pays comme l'espace de la communauté de l'UEMOA.

Parler d'échelle de l'espace communautaire signifie prendre en compte les questions économiques, de santé, d'éducation, que l'on va bien sûr retrouver à l'échelle du quartier.

Cette présentation très simplifiée de la question du projet permet toutefois de poser la question de l'«intégration des femmes dans les projets urbains au travers du projet UEMOA». C'est en considérant les activités féminines comme premiers paramètres des projets et donc les femmes comme premiers acteurs pour la réflexion sur la vie des quartiers futurs que l'on pourra faire des hypothèses de projets urbains vivants et donc viables.

En effet, la commission de l'UEMOA, déjà engagée auprès des collectivités territoriales à travers des projets d'équipements communautaires transfrontaliers, a initié une démarche de mise en place d'un label éco-dans l'espace communautaire UEMOA, dont la vocation est de :

- › Améliorer les pratiques traditionnelles d'éco-village dans les différentes communautés de l'espace UEMOA.
- › Réaliser un quartier-témoin, dans les 5 villes pilotes.

C'est une échelle d'intervention - petite échelle peut-être - mais qui est celle de la réalisation, de la concrétisation. Les autres échelles sont techniques, soit d'un point de vue financier, soit

1 Source : N° 182 avril 2005, Revue TIERS MONDE, article : «Femmes Africaines, Activités Economique et Travail : De l'invisibilité à la reconnaissance»

d'un point de vue constructif. Elles ne sont pas faciles à réaliser, trouver les moyens : de «rentabiliser», de penser le croisement modes de vie traditionnels et modes de vie futurs, mais elles peuvent être posées avec des outils de projet déjà élaborés. Ce qui pose problème est le croisement simultané de ces différentes échelles et donc de pouvoir faire l'expérience de l'intégration REELLE des femmes dans les projets urbains au travers du projet UEMOA.

La culture urbaine, un pilier de l'ingénierie sociale dans les quartiers précaires du Congo

Amadou Diop

Professeur Titulaire, UCAD Dakar/

URM GRED Montpellier

Le gouvernement Congolais, avec l'appui de la Banque mondiale, a mis en place le Projet de développement urbain et de restructuration des quartiers précaires (DURquaP). D'une part, le projet vise l'amélioration du cadre de vie des quartiers précaires sélectionnés, pour permettre à la population d'avoir accès aux infrastructures et aux services sociaux de base décentes afin de les intégrer dans le tissu urbain. D'autre part, il vise le renforcement des capacités de gestion des autorités nationales et locales. Il s'agit d'améliorer l'accès aux services sociaux de base, à l'eau potable, à l'électricité et de fixer les opportunités de création d'une économie locale durable.

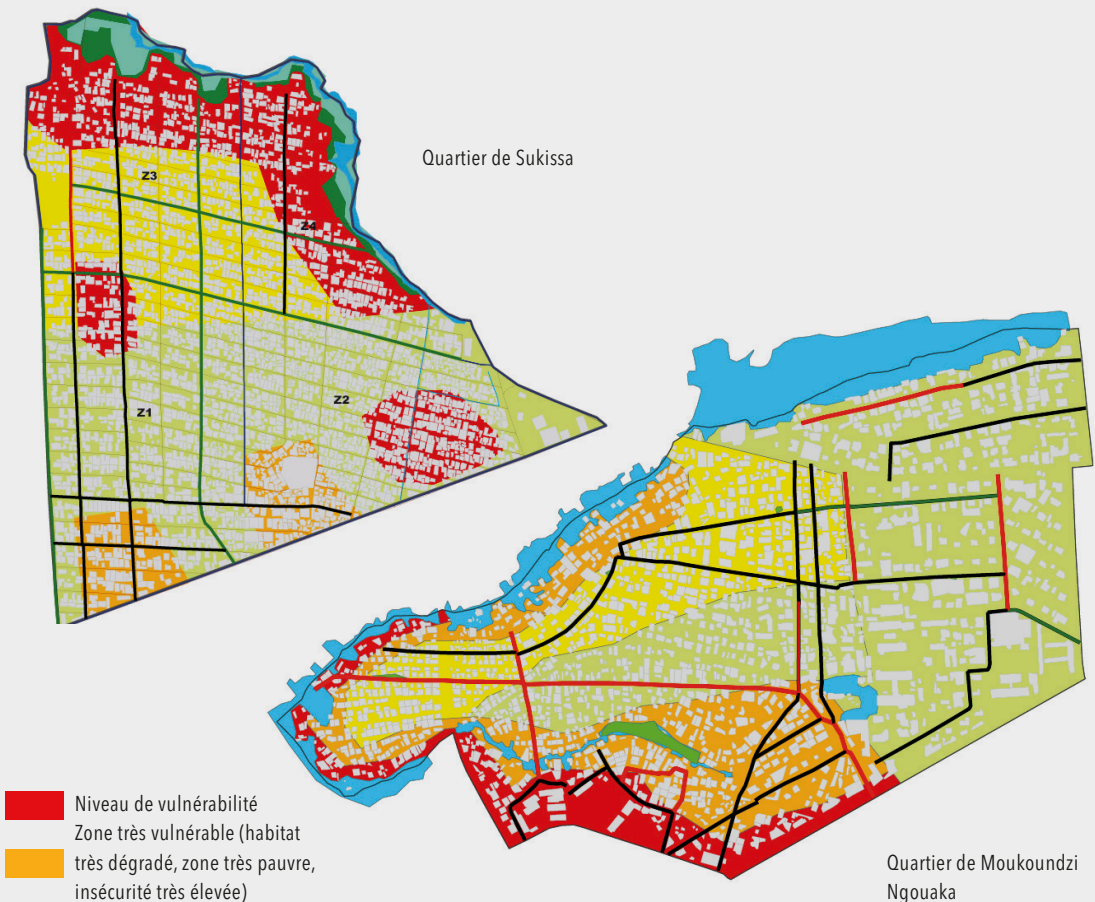
Pour mener à bien cette opération le DURquaP a recruté un maître d'œuvre social (MOS), le consortium GERAD-AIDL pour servir d'intermédiaire entre les différents acteurs, assurer la gestion sociale du projet, veiller à la satisfaction du commanditaire et des acteurs territoriaux, ainsi que garantir l'acceptabilité et l'appropriation du projet par les principaux bénéficiaires des 4 quartiers précaires concernés par le projet : Sukissa, Moukoundzi-Ngouaka à Brazzaville la capitale administrative, Mboukou et Tchiniambi 1 à pointe noire, économique capitale Le MOS intervient sur trois volets : l'ingénierie sociale, l'accompagnement social et l'assistance à la maîtrise d'ouvrage.

COMMENT RENDRE DURABLE CES QUARTIERS ET LES INTÉGRER DANS LE TISSU URBAIN : L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE COMME LEVIER DE DURABILITÉ

Les interventions du DURQuaP dans les quartiers précaires vont générer de nombreuses opportunités socio-économiques grâce au désenclavement pour une ouverture sur un marché plus important. Le financement des activités génératrices de revenu (AGR) permettra de soutenir les initiatives locales qui constituent une

entrée incontournable pour améliorer le niveau de vie des couches défavorisées. Par ailleurs, le diagnostic territorial réalisé par le MOS en mars 2019 révèle que la faiblesse des revenus des ménages des quartiers précaires affecte leurs conditions de vie. En effet, l'essentiel de leurs revenus permet juste de couvrir les besoins alimentaires et de payer les factures d'eau et d'électricité, au détriment de la santé et de la scolarisation des enfants. Pour les populations riveraines de ces quartiers, les solutions passent, entre autres, par la création des activités génératrices de revenus,

Pauvreté et vulnérabilité des quartiers précaires de Brazzaville et Pointe Noire



proposition prise en compte dans la stratégie de mise en œuvre de l'ingénierie et de l'accompagnement social du plan de restructuration. L'objectif est de contribuer à l'atténuation des effets de la pauvreté et à la réduction du dénuement financier des ménages, en ciblant notamment les femmes démunies et sans emplois, vivant dans des conditions précaires. Au regard de cette situation, l'axe «Appui au développement économique local», a pour vocation d'apporter un soutien aux initiatives des habitants, particulièrement les Personnes Affectées par le Projet (PAP), en accompagnant leurs efforts d'organisation en groupements économiques. La principale action consiste en la mise en place d'une caisse de crédit de quartier, afin de lever la contrainte essentielle liée au développement territorial. Elle vise à financer les activités génératrices de revenus pour pallier le manque de ressources financières et permettre aux populations démunies de financer leurs petites activités.

En contribuant à inverser cette tendance négative, le projet permettra à ces dernières de générer suffisamment de ressources pour vivre décemment et autofinancer leurs activités de développement socioéconomique. C'est dans ce contexte que la maîtrise d'œuvre sociale à appuyer la mise en place d'associations de solidarité pour permettre aux populations, notamment les femmes, de fédérer leurs différentes ressources. A terme cela devrait favoriser le travail en synergie des populations impactées par le projet et les bénéficiaires d'indemnités. Il est préconisé que les sommes d'argent à eux alloué soient versées dans un fonds commun qui servira de mise de départ. Les associations pour la Promotion Economique des Femmes dans les quartiers avec en leur seins des caisses d'épargne et de crédit ont pour objet d'encourager le développement économique et d'accroître les revenus des membres. Le financement est constitué par une collecte de l'épargne, la mobilisation d'un réseau de donateurs et l'organisation d'évènements qui s'appuient sur la culture urbaine. A titre d'exemple, à Moukoundzi Ngouaka, un concours de sapologie a été organisé. Et à Sukissa, l'organisation d'un concert de DJ Atalaku a mobilisé les populations. Ces évènements ont permis de collecter des fonds et

permettre aux femmes de vendre divers produits (plats, boissons, etc.).

...LA CULTURE, FÉDÉRATRICE DES POPULATIONS DES QUARTIERS URBAINS AU-DELÀ DES PRÉCARITÉS

La Société des ambassadeurs et des personnes élégantes (SAPE) est une mode vestimentaire originaire du Congo et est très ancrée dans le quartier Moukoundzi-Ngouaka où malgré la précarité, les jeunes sont adeptes de la sapologie. C'est l'une des activités qui attire plus de spectateurs dans la ville et les sapeurs sont de véritables vedettes. Pour le sapeur, l'habit fait le moine puisqu'il est le reflet d'une élégance intérieure. Pour cela, il est établi un code de conduite encadrant la philosophie de la SAPE : la non-violence, l'hygiène et le savoir-vivre en sont indissociables. À cela s'ajoute le fait que les sapeurs se croient être investis d'une mission de faire rêver ou d'offrir du rêve à leur public. Un célèbre auteur et photographe, Hector Mediavilla, a même défini la SAPE comme étant une certaine forme de combat contre les circonstances difficiles de la vie. Malgré leurs tenues parfois coûteuses, ces hommes ne sont pas riches. Les sapeurs sont des travailleurs ordinaires, des chauffeurs de taxi, des agriculteurs, des charpentiers, qui cultivent sur leur propre personne leur idéal de beauté à travers une allure ostentatoire, dans une démarche politico-culturelle complexe. Depuis leur renaissance dans les années 70, les sapeurs continuent de créer de la joie en mettant l'accent sur l'élégance.

La musique est l'une des expressions culturelles les plus répandues au Congo et encore plus dans les quartiers précaires comme Sukissa où s'est développé ce genre particulier «Atalaku». Tout commence à l'occasion des shows dans les boîtes de nuit et autres lieux de spectacles, les DJ et les animateurs deviennent des griots. Et les personnes, émues, déversent sur eux, des billets de banques.

Un nouveau lieu de culture urbaine : le *Somewhere* de Bonassama

Maïa Ghattas

Docteure en géographie, participante
de l'atelier Douala 2016

En 2018, l'artiste plasticien Stéphane Eloundou obtient le soutien de la chefferie, et du chef King Ejangué, pour réinvestir un ancien abattoir dans le quartier de Bonassama à Douala au Cameroun. La présentation de cet espace nommé *Somewhere* permet d'interroger en filigrane la production de nouveaux lieux de transmission d'un patrimoine urbain riche et pluriel à Douala.

L'HISTOIRE DU LIEU

Depuis les années 2000, des artistes de la ville de Douala, surtout plasticiens, réinvestissent les espaces publics et se les approprient pour se rapprocher des habitants. Les acteurs du monde de l'art (Becker 1982) de Douala se croisent, s'inspirent ou se confrontent dans ces contextes

de production inédits. Stéphane Eloundou est habitué au réinvestissement de l'espace public puisque durant trois ans, il a occupé un carrefour à Bali, dans le centre-ville de Douala (Ghattas 2018). En 2018, il reçoit l'autorisation de la chefferie de Bonassama de transformer l'espace de l'Ancien Abattoir, un vieux bâtiment de l'époque coloniale française, abandonné depuis vingt ans, en un centre culturel pour la jeunesse.

Sans aucun investissement de départ autre que l'aide matérielle (peintures, bois, etc.) de quelques connaissances, l'espace se construit lentement. La résilience de Stéphane Eloundou et du collectif de personnes se constituant autour de cette démarche culturelle durant trois ans obtient un rapide succès auprès d'un large public. La vente de boissons non alcoolisées permet aux artistes de trouver les moyens pour proposer des performances, des expositions, puis des événements réguliers notamment à destination de la jeunesse.

UNE CONSTRUCTION PATRIMONIALE COLLECTIVE

Le lieu est baptisé *Somewhere* et, pour citer le manifeste de l'espace, «c'est quelque part» sans avoir jamais été plus dans le terrain, dans la compréhension des besoins locaux de la création». Dans une ville où le système de solidarité des artistes est souvent mis à mal par le contexte



Le Somewhere de nuit, 2018 - plus d'images sur <https://www.instagram.com/somewherebonassama/>

de concurrence du marché de l'art extraverti, la sécurité d'un lieu assurée par la chefferie de Bonassama permet d'instaurer une solidarité plus forte dans le temps, et de réfléchir différemment au patrimoine. En effet, les artistes créent un collectif constitué d'artistes réguliers, tandis que d'autres viennent quelques jours pour performer, filmer et peindre. Leurs propositions culturelles sont de plus en plus ouvertes, collectives et mettent l'accent sur la transmission. Les productions artistiques contemporaines (performances, sculptures, street art, ...) côtoient des danses patrimoniales comme celles du groupe Kunde, des lectures de conte ou encore des promenades sur le fleuve Wouri qui traverse la ville de Douala et à la découverte du patrimoine de l'île de Djébalé inaccessible à pied et en voiture.

Ces artistes proposent un nouveau mode de patrimonialisation plus quotidien, plus proche des habitants, plus informel. A la question de savoir s'ils valorisent le patrimoine, Stéphane Eloundou répond : « mais nous sommes le patrimoine. On manipule ce concept depuis des années, mais finalement, on travaille à partir de ce que l'on vit, de ce l'on apprend, mais aussi de nos parents, de notre société. » Finalement, au regard du contexte de Douala, on peut se demander si patrimonialiser, ce n'est pas réécrire le passé de manière contemporaine et en se tournant vers l'avenir.

AFROPOLITANISME

Conscients de l'éphémère de leur démarche dans la ville, les artistes du *Somewhere* approchent l'espace avec la volonté de créer un lieu atypique. En effet, habitués des fréquentes évictions de leurs structures, les artistes font l'expérience d'une dé-spatialisation et d'une dématérialisation de la mise en valeur d'un patrimoine (ancien ou contemporain) que l'on peut relier au traumatisme de la spoliation des objets et aux tentatives d'aliénation culturelle en place depuis des décennies en Afrique centrale. Sûrement faut-il repenser l'engagement des artistes et leur rapport au patrimoine au spectre de l'histoire à l'instar d'Achille Mbembe. « Au demeurant, notre manière d'être au monde, notre façon « d'être-monde », d'habiter le monde - tout cela s'est tou-

jours effectué sous le signe sinon du métissage culturel, du moins de l'imbrication des mondes, dans une lente et parfois incohérente danse avec des signes que nous n'avons guère eu le loisir de choisir librement, mais que nous sommes parvenus, tant bien que mal, à domestiquer et à mettre à notre service. La conscience de cette imbrication de l'ici et de l'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires et cette manière d'embrasser, en toute connaissance de cause, l'étrange, l'étranger et le lointain, cette capacité de reconnaître sa face dans le visage de l'étranger et de valoriser les traces du lointain dans le proche, de domestiquer l'in-familier, de travailler avec ce qui a tout l'air des contraires - c'est cette sensibilité culturelle, historique et esthétique qu'indique bien le terme « afropolitanisme » (Mbembe 2005 in Awondo 2014).

Au *Somewhere* le patrimoine est transmis par des chants, des danses, des rythmes et des œuvres. Le travail des artistes pour réinvestir des lieux, retrouver des signes et les jouer en ville se pratique au quotidien. Néanmoins, c'est bien l'adhésion des habitants à ce lieu et à cette démarche qui en fait un espace de partage, chacun amenant son histoire et ses connaissances et favorisant des moments cathartiques forts. Il est intéressant de réinterroger les liens entre les concepts de patrimoine et d'art contemporain au prisme de lieux comme le *Somewhere*.



Performance du groupe Kunde au Somewhere, 2019

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Association à but non lucratif, Les Ateliers sont un réseau international de professionnels, d'universitaires, et de décideurs en matière d'aménagement urbain. Centrée sur la pratique de la maîtrise d'œuvre urbaine, l'association organise des ateliers envisagés comme un lieu de conception et de créativité afin d'apporter aux décideurs locaux un regard international et des propositions novatrices sur leurs problèmes d'aménagement. Créés en 1982 et à l'origine tournés vers les étudiants et jeunes professionnels, Les Ateliers organisent depuis 2005 des ateliers ouverts à des professionnels expérimentés et bénévoles, à la demande de collectivités locales, gouvernements ou autres partenaires. En France ou dans d'autres pays, ces ateliers apportent aux maîtres d'ouvrage un regard international et des propositions illustrées et novatrices sur la stratégie territoriale et les projets d'aménagement urbain. Les ateliers sont aussi, par la confrontation des métiers et des cultures, un lieu de remise en question des apprentissages et d'échange de haut niveau.

LES ATELIERS EN AFRIQUE

2020 SAN PEDRO, CÔTE D'IVOIRE

De la cité portuaire à la métropole côtière

2019 KAMPALA, OUGANDA

Green and Innovative Kampala

2018 OUAGADOUGOU, BURKINA FASO

Ouagadougou 2050, Vivre le quotidien à l'échelle du Grand territoire

2018 OUARZAZATE, MAROC

Le grand Ouarzazate, une ville oasienne du XXI^e siècle

2018 BANGUI, REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

De l'urbanité des Kodoros à la dynamique du grand territoire

2017 PORTO-NOVO, BÉNIN

Révéler les défis de Porto-Novo, Capitale Africaine du XXI^e siècle

2016 DOUALA, CAMEROUN

Douala ô Mulema : Entre infrastructure et stratégie métropolitaine, quelle place pour le projet urbain ?

2014 NOUAKCHOTT, MAURITANIE

Nouakchott, l'avenir pour défi : Adaptation et mutation d'une ville vulnérable

2014 BAMAKO, MALI

Atelier de stratégie opérationnelle sur la vision Bamako 2030

2013 DOUALA, CAMEROUN

Douala, «ville assemblée»

2012 THIÈS, SÉNÉGAL

Thiès, ville carrefour

2012 PORTO-NOVO, BÉNIN

Ecosystème et développement urbain

2011 BAMAKO, MALI

Les nouvelles centralités de la métropole de Bamako

2011 PORTO-NOVO, BÉNIN

Stratégie et projets d'aménagement pour le Centre-Ville Ouest de Porto-Novo

2010 SAINT-LOUIS, SENEGAL

Saint-Louis 2030, nouvelle métropole africaine

2010 PORTO-NOVO, BÉNIN

Un nouveau quartier en bordure de lagune

2009 PORTO-NOVO, BÉNIN

L'aménagement des berges de la lagune

2006 CASABLANCA, MAROC

Le grand projet urbain de Casablanca

2005 PORTO-NOVO, BÉNIN

Identité et développement d'une capitale africaine du 21^e siècle